

OVERLAP FILMS et RTV présentent

Paris Mon Paradis

Un documentaire d' Eléonore YAMEOGO



OVERLAP
FILMS

RTV

Le Francopékin



PROCIREP

ANGDA

Scam*

Fiche technique

Titre	PARIS MON PARADIS
Genre	DOCUMENTAIRE
Durée	68 minutes
Format	Vidéo / Couleur / Format 4:3 DV Pal
Nationalité	Production FRANCO-BURKINABEE
Langue	FRANCAIS , MOORE
Lieu de tournage	France (Paris)
Scénario / réalisation	Eléonore YAMEOGO
Co-production	OVERLAP FILMS (France) RTV (Diffuseur France)
Production déléguée, exécutive	OVERLAP FILMS (France)
Producteurs	ERWANN CREACH ELEONORE YAMEOGO ROMAIN DA COSTA
Partenaires	OIFFrancophonie CNC Procirep / Angoa SCAM (brouillon d'un rêve)
Image et son	Rodrigue AKO (image et son) Jacques CAM (image et son) Valérie Morhino de Moura (images additionnelles)
Montage	Julien CHIARETTO
Etalonnage	Bruno GRASSINI
Mixage	Romain SERIS
Musiques	Désiré SANKARA Lokua Kanza Tiken Jah Fakoly

Résumé

Résumé court

« Tout va bien. »

Ils ne rentreront pas. Ils sont venus, ils restent.

Ils envoient de l'argent au pays, et de bonnes nouvelles.

Ils ne laissent rien paraître des difficultés morales et matérielles dans lesquelles ils sont souvent.

Ils entretiennent le rêve, le mythe d'un eldorado.

D'une immigration synonyme de réussite et de bonheur.

Je suis Africaine. J'ai grandi dans ce mythe. Je veux désormais comprendre et montrer les mécanismes d'un phénomène qui entretient les illusions et les désillusions.

Résumé long

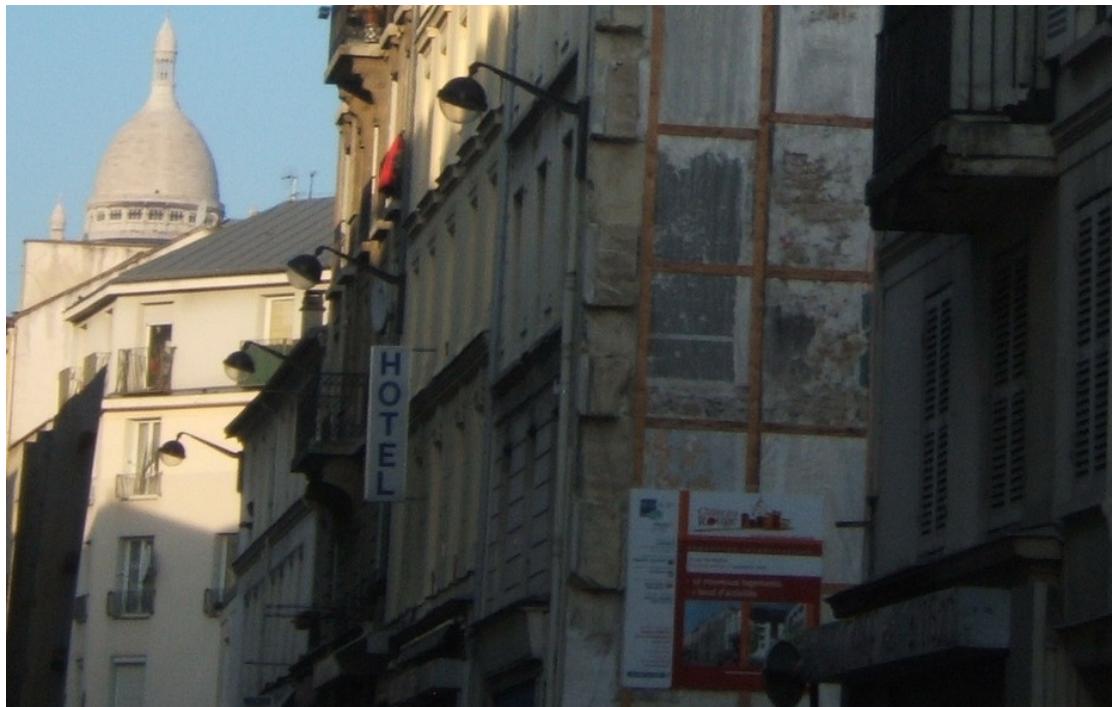
Les mythes sont porteurs de voyages et de migrations. Les Africains viennent encore souvent chercher le « salut » et la fortune en Europe, la tête remplie d'images idylliques de l'eldorado. Mais le « jugement dernier », c'est toujours là-bas, en Afrique, qu'il est donné : il faut réussir, et le montrer. La honte guette tous ceux qui ne partageraient pas cette « bonne fortune », ceux qui rentreraient les mains vides, sans valider ce mythe, cette image rêvée de Paris.

Pourtant la réalité est sans pitié. La vie des immigrés africains à Paris ressemble parfois à un combat démesuré, et le rêve peut tourner à l'enfer. Alors il faut mentir, se mentir aussi parfois. Les apparences prennent le pas, la réalité s'incline face au mythe. Les belles images, les bonnes nouvelles dissimulent *merveilleusement* la douleur des héros du voyage. Alors, le retour au pays devient si compliqué qu'il se hisse au rang de mythe, lui aussi.

Mythe du retour, mythe de l'eldorado continuent ainsi d'alimenter le flux et les souffrances des migrants africains en Occident.

Eléments visuels





LA REALISATRICE
Eléonore YAMEOGO



FESTIVALS

FESPACO 2011
Prix du Conseil Supérieur de la Communication

VUES d'AFRIQUE (Montréal)

PRESSE

AFRICINE

Paris mon paradis
Une Burkinabè à Paris

Elle est arrivée en France la tête pleine de rêves. Mais ses yeux ont vu toute autre chose. Éléonore Yaméogo, jeune réalisatrice burkinabè fraîchement diplômée de l'Institut Supérieur de l'Image et du Son de Ouagadougou, a démarré en 2008 un projet tout aussi risqué qu'ambitieux : dénoncer le mythe de l'eldorado parisien entretenu par beaucoup de migrants africains.

D'abord subjuguée par la capitale française dont l'ouverture du film nous rappelle les clichés (accordéons et spectacle de rue, fontaines débordantes et façades lumineuses), la jeune femme nous raconte comment elle a rapidement découvert l'envers du décor. Dans des lieux emblématiques comme Château d'eau ou le Sacré Cœur, la vente de maïs à la sauvette ou la fabrication de bracelets en fil sont des occupations à maigres revenus qui permettent de survivre. Et quand nombre d'expatriés entretiennent l'illusion de leur réussite au pays, ceux de Paris mon paradis acceptent à l'inverse de témoigner de leurs difficultés.

De Bintou, jeune comédienne burkinabè ayant abandonné sa troupe de théâtre pour tenter sa chance dans la capitale ; à Chaba, peintre en bâtiment de Casamance qui vivote depuis dix ans entre un manège et un appartement abandonné comme seul toit, il n'y a qu'un pas. Celui du rêve d'une vie meilleure en France alors même que leur situation de Noirs, sans papiers et sans travail leur procure l'inverse. Tout comme Traoré, valeureux retraité de l'État français qui attend sur un matelas à même le sol les indemnités d'un accident de travail qu'il n'a jamais perçues. Ou Anzoumane Sissoko, porte-parole de la Coordination des Sans-Papiers de Paris, qui revendique la mobilisation des travailleurs immigrés.

Pour un spectateur qui ne s'attendrait pas à cette vision de la France, les images frappent. Pour un Parisien qui arpente les rues de la capitale, elles sont banales. Combien de bana bana [commerçants ambulants sénégalais] dans les lieux touristiques, de sans-papiers en grève dans les rues, de rabatteurs devant les salons de coiffure ? "Mais pour une réussite, combien d'échecs ?" s'interroge Éléonore Yaméogo alors que sa caméra balaye les visages des passants.

On repense à Med Hondo scandant "invasion noire" dans Soleil O. Au personnage d'Innocent

de la bande dessinée Aya de Yopougon qui réalise que ses frères ne sont pas les mêmes en France. Ou encore à la honte d'Otho qui revient au pays sans un sou dans Après l'océan.

Car les témoignages à visage découvert de Paris mon paradis frappent par leur véracité, leur émotion. Chaba se bat pour que ses frères ne poursuivent pas le rêve d'émigration qui a conduit l'un d'entre eux à être expulsé de Belgique. Bintou, dans une très belle séquence tournée à Ouaga, s'interroge sur le bonheur qu'elle est allée chercher en France alors qu'elle était heureuse au Burkina. Traoré affirme que s'il touchait enfin ses indemnités, il ne resterait pas vingt-quatre heures à Paris. Et Éléonore Yaméogo - première burkinabè à avoir bénéficié des faveurs de l'immigration "choisie" du gouvernement français - s'interroge d'un regard neuf, en tant qu'Africaine, sur le fossé grandissant entre les rêves des uns et le désenchantement des autres.

Claire Diao